

Week-end de l'Église de Champs

Notre piété personnelle et notre relation avec Dieu

Les ressources de la piété : le Notre Père farci

Matthieu 6.5-15 et Luc 11.1-13

Introduction

J'ai toujours aimé les langues, et je raffole des expressions idiomatiques en français. Quand quelqu'un cherche le mouton à cinq pattes ou s'en moque comme de l'an quarante, c'est la cerise sur le gâteau !

C'est pourquoi j'ai tout de suite tilté quand on m'a parlé du « Notre Père farci ». Vous avez bien entendu, le « Notre Père farci ». J'ai cherché sur Internet, et j'ai trouvé que l'expression vient du Moyen-Âge. Mais pour moi l'idée correspond tout à fait à l'intention du Seigneur Jésus.

L'idée, c'est que l'on prend les phrases de la prière de Jésus et on les amplifie, on les remplit. On marque la pause après un mot clé, une demande particulière, et on y met sa propre prière, sa propre méditation, avant d'aller plus loin.

Les disciples ont demandé à Jésus de leur apprendre à prier¹. Et le Notre Père est le modèle qu'il leur propose. Je dis bien : le modèle. Non pas une formule à répéter sans réfléchir, mais un modèle à suivre. Qui existe en deux variantes dans nos Bibles, dans l'Évangile de Matthieu et dans l'Évangile de Luc. C'est donc une trame, pas un texte figé. Selon les circonstances, elle permet à Jésus et aux deux évangélistes de parler de la prière en insistant sur un point ou sur un autre.

C'est pourquoi je vous propose de me suivre aujourd'hui dans un Notre Père farci. Ce sera, je l'espère, plus qu'un commentaire. Ce sera déjà une prière, pour aujourd'hui, et peut-être pour demain.

Lecture

Je fais d'abord la lecture dans la Bible du Semeur 2015, dans l'Évangile de Matthieu, au chapitre 6, les versets 9 à 13.

Mt 6,9 *Priez donc ainsi : Notre Père, qui es dans les cieux, que ton nom soit sanctifié,*
Mt 6,10 *que ton règne vienne, que ta volonté soit faite, sur la terre comme au ciel.*
Mt 6,11 *Donne-nous aujourd'hui le pain dont nous avons besoin,*
Mt 6,12 *pardonne-nous nos torts envers toi comme nous aussi, nous pardonnons les torts des autres envers nous.*
Mt 6,13 *Ne nous expose pas à la tentation, et surtout, délivre-nous du diable. [Car à toi appartiennent le règne et la puissance et la gloire à jamais.]*

Avoir différentes traductions de ce texte est une richesse qui permet de mieux saisir le sens. Mais cela pose problème quand il s'agit de dire un texte tous ensemble. Le Notre Père dans sa version traditionnelle, quand on l'apprend par cœur, est une aide formidable pour les chrétiens

1 Lc 11.1

fatigués, malades, torturés, mourants. Quand nous n'avons pas la tête à prier, deux ou trois Psaumes appris par cœur et le Notre Père peuvent vraiment nous aider, je peux vous l'attester.

Un problème particulier se pose en milieu protestant et évangélique. Faut-il utiliser le Notre Père en Église ? Certaines paroles de Jésus ont été comprises comme l'interdisant². Je cite Matthieu 6.7-8 :

Mt 6,7 Dans vos prières, ne rabâchez pas des tas de paroles, à la manière des païens ; ils s'imaginent qu'à force de paroles Dieu les entendra.

Mt 6,8 Ne les imitez pas, car votre Père sait ce qu'il vous faut, avant que vous le lui demandiez.

Jésus interdit ici de vaines répétitions qui visent à forcer la main de Dieu. Jésus n'interdit pas de persévérer dans la prière, il l'encourage même. Et quand on persévère dans la prière, seul ou en groupe, on va revenir forcément sur les mêmes sujets, parfois avec les mêmes mots. Dans quelle optique ? Imaginer que c'est la quantité qui compte ? Ou se tenir longuement dans la présence de Dieu, consciemment, posément ? Exprimer plus fortement notre attente, notre foi ? La Bible donne des exemples de prières courtes et de prières longues. On peut prier longuement.

Si on dit qu'on va « réciter » le Notre Père, on est dans quelque chose de machinal. On ne pense pas forcément à ce que l'on dit, ni à qui on le dit. Mais si on dit qu'on va « prier » le Notre Père, c'est qu'on va penser aux paroles, et à Dieu. Si on peut chanter ensemble en Église, on peut certainement de temps en temps prier le Notre Père en Église. Mais la question qu'il faut se poser, c'est comment le prier avec intelligence. Et c'est là qu'intervient d'idée que c'est un modèle. Jésus nous donne un modèle, il faut qu'on le suive ! Allons donc pour le Notre Père farci ! Nous commençons.

Dieu et son honneur

Une première partie est centrée sur Dieu lui-même et son honneur.

Notre Père qui es au cieux

Notre Père qui es au cieux.... Les premiers mots ne sont pas banals. Dire « notre » Père, c'est reconnaître d'emblée qu'on n'est pas seul. C'est se placer au milieu de tout un peuple. Voici comment on peut rebondir sur ce mot :

Notre. Seigneur, je ne suis pas seul. Je viens devant toi avec mes frères et sœurs de Champs-sur-Marne. J'ai en tête ceux de Faremoutiers, d'Ozoir, de Bretagne. Je pense aux chrétiens persécutés de l'Afrique du Nord, de la Corée du Nord, et du Moyen-Orient. Je pense à mes frères et sœurs dans d'autres confessions. Seigneur, merci, parce que je ne suis pas seul.

Et dire « Notre Père, » c'est mettre l'accent tout de suite non sur la force de Dieu ou sur sa sainteté – cela viendra – mais sur son amour. C'est venir au-devant de lui non pas parce qu'on a peur, mais parce qu'on a confiance. Si notre père terrestre était absent, distant, injuste, cruel même, le Père céleste est présent, juste et aimant.

Père, tu m'aimes. Père, tu fixes les règles. Père, tu prends soin de moi, tu prends soin de nous. Abba, Père. Ton Esprit me l'atteste. Père des lumières. Père de tout don parfait. Tu es aux cieux, nous sommes sur la terre. Tu es notre Père.

² John Owen, puritain très écouté du 17^e siècle en Angleterre, réprouvait l'utilisation du Notre Père.

Que ton nom soit sanctifié

Aussitôt après, on exprime un vœu : *Que ton nom soit sanctifié*, ou : *Que tu sois reconnu pour Dieu*. Si nous demandons cela, c'est que d'abord nous cherchons à honorer Dieu. Nous souffrons de ce qu'il n'est par honoré partout, par tous.

Père, que ton nom soit honoré. En moi, dans ma vie, dans mes paroles et dans mes actes. Dans mon Église, chez les chrétiens adultes et chez les enfants. Dans la vie de chrétiens à la dérive. Père, que ton nom soit honoré dans un pays où si peu de gens le connaissent vraiment. Dans ce monde si détraqué. Que ton saint nom soit honoré !

Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel

Et nous prolongeons cette demande en disant : *Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel*. Nous voulons qu'il règne en nous, qu'il règne dans l'Église, qu'il règne dans le monde. Cela peut être coûteux. Cela a été coûteux pour Jésus. Nous ne pouvons pas le prier sans nous engager ! À Gethsémani, Jésus a prié ainsi, non comme dans une sorte de résignation impuissante, mais en s'engageant à faire la volonté du Père jusqu'au bout.

Que ton règne vienne en Syrie ! Que ton règne vienne au Congo ! Que ton règne vienne en France ! Guide nos autorités, qu'elles te connaissent personnellement ou pas, dans le sens de la liberté, de la justice, de la paix. Qu'à mon échelle je sois un acteur de ton règne. Fais de moi un ouvrier de paix ! Montre-moi ce que je dois faire à mon niveau pour que ton règne vienne ! Fais que je m'y tienne ! Maranatha, viens Seigneur Jésus !

Ces premières lignes de la prière modèle devraient nous faire comprendre que prier pour le monde découle de l'idée que nous nous faisons de Dieu. Nous prions ainsi parce que nous voulons que les choses changent et que nous croyons que Dieu est capable de répondre. Quand notre adoration se trouve en face du monde, elle se transforme en intercession, et l'intercession s'exprime par l'engagement.

Nos besoins

Toute la première partie concerne Dieu et sa gloire. La deuxième partie nous concerne plus personnellement :

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour

Ou : *Donne-nous aujourd'hui le pain dont nous avons besoin*. Ici, vous l'avez compris, le pain se dit pour toute la nourriture, pour tout ce qui fait les conditions matérielles de l'existence. Puisque c'est une prière modèle, nous pensons aussi au travail, à une retraite décente, à la santé, au logement... Mais il y a une subtilité. C'est pour aujourd'hui. Il est légitime de prévoir l'avenir, c'est même nécessaire. Mais nous exprimons notre confiance en Dieu au jour le jour.

Malgré la crise, nous vivons en France une période d'abondance qui n'a rien à voir avec ce que nos parents ou nos grands-parents ont vécu à la fin de la guerre. Là, souvent, ils ne savaient pas d'un jour à l'autre comment ils allaient nourrir leur famille. Aujourd'hui, en France, il y a encore beaucoup de gens dans cette situation, malgré une certaine protection sociale. *Donne-nous aujourd'hui le pain dont nous avons besoin*. « Donne-nous » : à notre famille, à notre famille qu'est

l'Église, à notre peuple, à notre humanité... Et quand Dieu donne ce qu'il faut, mais que la bêtise et la gourmandise humaines l'enlève, prions pour que sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

« Le pain de ce jour » est « le pain nécessaire » dans les traductions modernes³, ou « le pain qu'il nous faut ». L'implication, c'est que nous ne visons pas le luxe et la surabondance, mais que nous vivions dans une certaine simplicité.

Donne-nous aujourd'hui le pain qu'il nous faut : le travail, un salaire convenable, des horaires convenables. De quoi nourrir notre famille, de quoi donner à ceux qui sont dans le besoin. Interviens, Seigneur, pour ceux des nôtres qui sont malades. Pour nos chômeurs. Pour ceux des nôtres qui sont privés d'affection. Pour les chrétiens que la guerre ou la misère a jetés sur les routes. Pour notre pauvre humanité, qui ne sait pas gérer ses ressources et qui les gaspille. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.

Vient ensuite, parmi les demandes pour nous-mêmes, la partie la plus difficile du Notre Père. Pas la plus difficile à comprendre, la plus difficile à vivre

Pardonne-nous nos offenses

Ou : *Pardonne-nous nos torts envers toi.* Littéralement, le texte de Matthieu parle de « dettes », ce qui souligne que le péché est d'abord une offense contre Dieu.

N'est-ce pas frappant que cette demande arrive non pas au début de la prière, comme une condition pour le reste, mais au milieu ? C'est parce que nous reconnaissons Dieu comme notre Père que nous prenons conscience de nos fautes envers lui. C'est parce que nous avons confiance en lui que nous lui demandons pardon. Une certaine logique dans l'évangélisation et dans le culte commencerait par l'annonce du péché et la demande de pardon, avant de parler de la communion avec Dieu. C'est une bonne façon de faire, mais ce n'est pas la seule : le Notre Père en est la preuve.

Qu'il est difficile de reconnaître ses fautes ! Il est facile de dire : Je suis un pêcheur, pardonne-moi mes fautes, toutes, et plus encore ! Qu'il est difficile de mettre un nom sur ces fautes : la gourmandise, la paresse, la colère, l'égoïsme, l'irritabilité ! Qu'il est difficile de pointer un incident précis : au travail, en famille, en Église ! Qu'il est difficile d'assumer les conséquences de cette demande faite auprès de Dieu : demander pardon à ceux que nous avons lésés !

Pardonne-nous nos offenses. Père, je suis solidaire des choix injustes de mon entreprise, du fonctionnement injuste du commerce, des choix qui détruisent la planète, des injustices que je vois dans l'Église, dans la ville. Ces péchés, je les nomme... Pardonne-nous. Pardonne-moi telle parole de colère, tel manque de générosité, tel temps perdu, telle calomnie que j'ai répandue, tel silence coupable...

Comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés

Cette demande de pardon est la seule partie du Notre Père qui reçoive un commentaire par la suite, dans Matthieu 6.14-15. Elle est assortie d'une condition : *Comme nous pardonnons nous-mêmes les torts des autres envers nous.* J'ai vu les gens s'étrangler ici, parce qu'ils savaient qu'une grande rancœur les habitaient. Il faut parfois un long chemin, un très long chemin, avant de pouvoir se libérer de certains fardeaux. Mais quand nous prions ainsi, et que nous nous rendons compte que le pardon ne vient pas, c'est déjà un progrès. On prie alors pour être en mesure d'enfin pardonner.

3 TOB, BFC, BS...

On cherche peut-être de l'aide auprès d'un conseiller compétent.

Les chrétiens commettent plusieurs erreurs au sujet du pardon. La première, c'est de nier la réalité d'une injustice, ou de la minimiser. Avant de pardonner, il faut d'abord sentir l'énormité de l'injustice subie, il faut la nommer. Si ce n'était rien, il n'y aurait rien à pardonner. Mais il y a bien eu quelque chose ! Ensuite, les chrétiens confondent la réconciliation et le fait de renoncer à la rancœur. Ce qui dépend de nous, c'est de renoncer à toute idée de vengeance, de nous en remettre à la justice de Dieu, de nous en remettre aussi parfois aux organismes de justice que, selon Romains 13, le Seigneur a institués. Mais la réconciliation, elle, ne dépend pas que de nous : il faut qu'il y ait un mouvement réciproque. Je fais un pas vers l'autre, et l'autre fait un pas vers moi. Si l'autre ne veut pas de la réconciliation, je peux pardonner en ce sens, que je prie pour lui et que je renonce à la rancœur. Le reste, et la souffrance qui va avec, je ne peux que les remettre à Dieu.

Comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. Seigneur, j'ai du mal. C'est tellement énorme. Personne ne voit l'injustice que j'ai subie. Je suis seul à porter ce poids. Seigneur, je ne peux pas faire comme si rien ne s'était passé. J'ai envie d'en entretenir le souvenir jusqu'à ce que la justice soit rétablie. Mais non, Seigneur, j'y renonce. C'est à toi qu'appartient la vengeance, c'est toi qui donnes à chacun son dû. C'est toi qui te souviens, tant que le mal n'est pas expié. C'est toi qui rétablis le bon ordre. Seigneur, je pardonne... aide-moi à pardonner, comme tu m'as pardonné à moi.

Ne nous soumet pas à la tentation, mais délivre nous du mal

Il y a une troisième demande sur le plan spirituel. Traditionnellement on disait : « Ne nous soumet pas à la tentation, mais délivre nous du mal » ; aujourd'hui la version préconisée par toutes les Églises est :

Ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre nous du mal

La raison du changement, c'est la conviction que Dieu lui-même ne tente personne. D'ailleurs l'épître de Jacques le dit aussi⁴.

Il y a d'autres difficultés de traduction ici. A cet endroit, le grec ne permet pas de distinguer entre « le mal » et « le mauvais », c'est à dire « le diable »⁵.

Puis, le mot « tentation » pourrait être traduit autrement, pour dire : « épreuve ». Le grec n'a qu'un seul mot pour tentation et pour épreuve. Un même événement peut être une tentation qui nous pousserait au mal ou une épreuve qui testerait et affermirait notre foi. Sachant que nous sommes vulnérables, nous prions pour ne pas être soumis à des épreuves, pour que l'épreuve ne soit pas tentation, et pour que la tentation n'aboutisse pas à la chute, la défaite, le péché, le mal.

Seigneur, il y a des situations qui sont trop difficiles pour moi. Ne permets pas que j'y sois confronté. Ne permets pas que je sois tenté au-delà de mes forces. Ne permets pas qu'à la longue je succombe. Montre-moi comment m'en sortir. Montre-moi des chemins d'évitement. Délivre-moi de tout ce qui me ferait tomber, car seul, je me sens bien petit. Délivre-nous du

4 Faut-il traduire : *Ne nous fais pas passer par l'épreuve* ou : *Fais que nous ne céditions pas à la tentation* ? Dieu ne tente personne, dira Jacques 1.13. La traduction : *Ne nous fais pas passer par la tentation* semble donc difficile à accepter, même si elle est traditionnelle. Mais regardez Job : Dieu l'a bien fait passer par l'épreuve, en permettant au diable de l'assaillir.

5 Le contexte nous incite à y voir une allusion non pas au mal physique, comme le cancer, mais au mal moral et spirituel, ce mal dont le diable, de près ou de loin, est l'instigateur.

mal. Nous, ici, dans notre famille, dans notre Église, dans notre pays. Délivre-nous du mal, dans les montagnes de Kabylie et dans les plaines de l'Irak.

Jésus a été tenté. Il a prié à Gethsémané pour la force d'aller jusqu'au bout de sa mission. Il est encore là un exemple pour nous.

Retour à la louange

Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire aux siècles des siècles.

A la fin de la prière de Jésus, on revient à une expression de confiance et d'adoration : *Car à toi appartient le règne et la puissance et la gloire à jamais*. Il est impossible de savoir si cette dernière phrase est directement de Jésus ou si c'est un rajout que s'inspire d'une prière de l'Ancien Testament⁶. Dans les notes en bas de page de nos Bibles, on trouve quelque chose à sujet. Ce que l'on peut dire, c'est que sans cette phrase, nous avons l'impression que quelque chose n'est pas terminé. On finirait la prière avec le diable ? Non, on finit on redisant la grandeur de Dieu, qui seul peut exaucer nos prières et que nous cherchons à honorer sur la terre. Si la phrase n'était pas de Jésus lui-même, nous aurions la preuve qu'il ne voulait pas laisser une forme liturgique bien sculptée, mais donner un exemple, un exemple ouvert sur nos prières à nous. Et c'est nous qui terminerions en rendant gloire à Dieu.

Notre Père, qui es au cieus, tout cela, je l'ai prié, parce que c'est à toi qu'appartiennent le règne et la puissance et la gloire à jamais. Amen.

Conclusion

Une prière modèle. A reprendre mot par mot, parfois, en y mettant toute notre concentration et notre intelligence. Mais une prière modèle qui nous permet de créer des prières qui viennent de notre expérience personnelle. Prions.

Annexe 1: Un modèle de prière

| | | |
|---|---|--|
| Notre Père qui es aux cieux | S'approcher de Dieu | |
| Que ton nom soit sanctifié | En moi, en nous, dans le monde | |
| Que ton règne vienne | idem | |
| que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel | Intercession | |
| Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour | Que nous faut-il pour vivre ? | |
| Et pardonne-nous nos offenses | Lesquelles ? | |
| Comme nous pardonnons nous aussi à ceux qui nous ont offensés | Qui ? Une réalité déjà, ou un but à atteindre ? | |
| Ne nous soumetts pas à la tentation | Laquelle ? | |
| Mais délivre-nous du mal | Lequel ? | |
| Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire pour les siècles des siècles | Nous te louons, Seigneur, et pour toujours | |
| Amen | | |

Annexe 2: Pater paraphrasé de Saint François d'Assise⁷

Des prières paraphrasées, où chaque groupe de mots reçoit son commentaire, le Moyen âge en a connu par centaines. On les appelait alors des prières tropées, ou farcies. Saint François n'a pas hésité, pour mieux prier, à utiliser ce procédé, cette tradition. Il a adopté, et plus ou moins transformé pour lui même, une de ces paraphrases en usage, canevas de prière ou de prédication.

Le Notre Père était la prière de base de l'Office des frères non prêtres. C'était aussi la formule préférée des premiers frères, aux temps où ils ne disposaient pas encore de bréviaires. Nous avons donc ici, dans ce commentaire du Pater et dans les louanges qui le suivent, un témoignage précieux sur la prière de la première génération franciscaine.

NOTRE PÈRE TRÈS SAINT,

Notre Créateur, notre Rédempteur, notre Sauveur et notre Consolateur.

QUI ES AUX CIEUX,

Dans les anges et dans les saints, les illuminant pour qu'ils te connaissent, car tu es, Seigneur, la lumière ; les enflammant pour qu'ils t'aiment, car tu es, Seigneur, l'amour ; habitant en eux et les emplissant de ta divinité, pour qu'ils aient le bonheur, car tu es, Seigneur, le bien souverain, le bien éternel, de qui vient tout bien, sans qui n'est aucun bien.

QUE TON NOM SOIT SANCTIFIÉ,

Que devienne toujours plus lumineuse en nous la connaissance que nous avons de toi, afin que nous puissions mesurer la largeur de tes bienfaits, la longueur de tes promesses, la hauteur de ta majesté, la profondeur de tes jugements.

QUE TON RÈGNE VIENNE :

Dès maintenant règne en nous par la grâce, et plus tard introduis nous un jour en ton royaume où sans ombre enfin nous te verrons, où deviendra parfait notre amour pour toi, bienheureuse notre union avec toi, éternelle notre jouissance de toi.

QUE TA VOLONTÉ SOIT FAITE SUR LA TERRE COMME AU CIEL :

Que nous t'aimions : de tout notre cœur en pensant toujours à toi ; de toute notre âme en te désirant toujours ; de tout notre esprit en dirigeant vers toi tous nos élans et ne poursuivant toujours que ta seule gloire ; de toutes nos forces en dépensant toutes nos énergies et tous les sens de notre âme et de notre corps au service de ton amour et de rien d'autre.

Que nous aimions nos proches comme nous mêmes : en les attirant tous à ton amour selon notre pouvoir en partageant leur bonheur comme s'il était le nôtre, en les aidant à supporter leurs malheurs, en ne leur faisant nulle offense.

DONNE NOUS AUJOURD'HUI NOTRE PAIN DE CE JOUR :

Ton Fils bien aimé, notre Seigneur Jésus Christ, pour que nous puissions nous rappeler, mieux comprendre et vénérer l'amour qu'il a eu pour nous, et tout ce que pour nous il a dit, fait et souffert⁸.

⁷ Trouvé sur Internet

⁸ Pour François, le « pain », c'est Jésus-Christ lui-même.

PARDONNE NOUS NOS OFFENSES :

Par ta miséricorde ineffable par la vertu de la Passion de ton Fils bien aimé, par les mérites et par l'intercession de la Vierge Marie et de tous tes élus⁹.

COMME NOUS PARDONNONS AUSSI À CEUX QUI NOUS ONT OFFENSÉS :

Et ce que nous ne pardonnons pas pleinement, toi, Seigneur, fais que nous le pardonnions pleinement : que nous aimions vraiment nos ennemis à cause de toi, que nous arrivions à te prier sincèrement pour eux ; qu'à personne nous ne rendions le mal pour le mal, mais que nous tâchions de faire du bien à tous, en toi !

ET NE NOUS SOUMETS PAS À LA TENTATION :

Qu'elle soit manifeste ou sournoise soudaine, ou lancinante et prolongée.

MAIS DÉLIVRE NOUS DU MAL :

Passé, présent et futur. (Amen).

9 Les protestants auront du mal avec la deuxième partie de cette phrase ! Mais la première partie nous oriente vers l'amour de Dieu manifesté en Christ à la croix : gardons-la !